



Histoire du village de Lisle en Vendômois

MICHEL DE SACHY

Résumé : Dès la préhistoire, 100 millions d'années, des sites habités et des silex taillés. Au Moyen Âge, importante famille des seigneurs de Lisle. XII^e siècle : fondation de l'église origine du village. Deux bombardements 2^e Guerre mondiale. Quelques belles maisons familiales et lieux-dits évocateurs.

Mots-clés : Silex préhistoire, seigneurie de Lisle, église paroisse et village, quelques belles maisons et lieux-dits évocateurs.

Savateau ou l'origine de Lisle

D'entrée, deux paradoxes caractérisent Lisle : le village tient son nom d'un lieu-dit situé sur la commune voisine, Saint-Firmin-des-Prés, et il a donné son nom à une puissante famille, les seigneurs de Lisle.

C'est en effet un îlot façonné par deux bras du Loir qui se séparent pour se rejoindre un peu plus loin et fut appelé *insula*, l'île en latin, actuellement parcelle cadastrale de 18440 m² appelée île de Savateau et faisant partie du village riverain Saint-Firmin-des-Prés, boisée et en herbe, sans construction, composée de trois parcelles attenantes et d'un îlot séparé, qui a donné son nom de Lisle à notre village.

Il reste toutefois des fondations en bois et des éléments de murailles qui ont été photographiés ces dernières années par Patrick Lahoreau (fig. 1 et 2).

Lisle à la Préhistoire et la période gallo-romaine

La préhistoire marque fortement notre village. En 1983, la Société archéologique du Vendômois a publié un excellent bulletin sur l'archéologie de la vallée du Loir Vendômois et l'apport de la photographie aérienne, d'où il ressort que le territoire actuel de notre village a connu une population et des activités, dès la préhistoire, conservant de l'ère secondaire des silex, datant du crétacé, fin de l'ère secondaire soit 70 à 100 millions d'années et que l'on trouve principalement sur le coteau. Du début de l'ère tertiaire datent des brèches, roches en forme de très volumineux cailloux visibles au bord de la route. Ensuite, l'ère quaternaire apporte des dépôts d'alluvions, limons argileux en surface sur couches de sable ocre, rouge, puis blanc. Enfin, le paléolithique ancien et moyen puis le néolithique ont laissé à Lisle des ateliers de débitage de silex produisant des haches, herminettes polies, pointes de flèches, ciseaux à bois, couteaux, objets destinés à l'échange à titre de troc. Des prospections aériennes ont aussi permis d'identifier des enclos avec fabrication de lames, grattoirs, raclours, bifaces. Il s'agit à Lisle de l'œuvre de pithécanthropes (500 000 ans) puis d'hommes de Néandertal. Deux grattoirs datant d'environ 100 000 ans, ont été découverts voici quinze ans sur nos terres familiales, avec pic pour creuser la terre et tranchant pour casser l'os et en manger la moelle.



Fig. 1 : Île de Savateau – Fondations en bois
(photo Patrick Lahoreau).



Fig. 2 : Île de Savateau – Vestiges de murailles
(photo Patrick Lahoreau).

Le site des Grouais à Chicheray (Pezou), ouvert au public, retrace l'évolution du terrain. Des présentoirs à la mairie de Saint-Firmin exposent les outils en silex découverts à Lisle tandis que la Direction des Affaires Culturelles (la DRAC) à Orléans conserve des silex taillés, des bifaces.

L'Antiquité et la période gallo-romaine ont laissé des traces près de Lisle (Pezou, St-Firmin) mais nous n'en trouvons pas dans notre village qui pouvait constituer un *vicus*, espace cultivé pouvant dépendre de *villae* proches. Certes, le site internet géoportail nous montre un quadrilatère irrégulier mais dont l'identification n'entraîne pas de consensus.

Lisle, seigneurie au Moyen Âge

Avec le Moyen Âge il faut attendre l'an mil pour voir émerger un monde féodal en la personne de Foucher le Riche, en fait Foucher de Vendôme, probablement fils de Fulcrade, vicomte de Vendôme issu des

vicomtes de Chartres et qui a fait un beau mariage en la personne d'Hildegarde, fille et héritière de Gislebert le Riche déjà bien implanté en Vendômois : Lisle, Pezou, Busloup, Saint-Firmin, Lignières, Lancé, Landes-le-Gaulois, le moulin de la Chappe, fief de Vendôme, mais aussi Crucheray et Nourray avec l'une des plus grandes seigneuries du Vendômois : le Bouchet-Touteville.

Foucher le Riche (*fulcherius dives*) est cité dans de nombreuses chartes dont en 1025/1030 *hae sunt consuetudines* (voici les coutumes) qui donne la liste des sept gardiens du château de Vendôme lesquels exercent un mois par an en contrepartie d'un *beneficium* (bénéfice sur des terres et des églises) et ont ainsi le contrôle partiel du comté. Nous avons tenté de reconstituer la généalogie de cette famille à partir du *Dictionnaire du Vendômois* de Raoul de Saint-Venant, de *l'Histoire du Comté de Vendôme* par Dominique Barthélemy ainsi que de nombreuses autres sources. Foucher fait de nombreux dons aux abbayes, comme tous les grands seigneurs de l'époque, tant pour le salut de leur âme que pour se faire pardonner quelques usurpations dans le passé.

Foucher et Hildegarde ont plusieurs enfants :

1. Adèle (du nom germanique adel, noble) épouse de Roger de la Tour que nous reverrons ;
2. Vulgrin moine, évêque du Mans de 1055 à 1064, dont on dit *qu'il fut un des plus victorieux défenseurs de la Présence réelle* ; à cette époque, les évêques étaient en général issus des grandes familles féodales ;
3. Foucher II le Riche ;
4. Hersende, épouse du seigneur de Montigny-le-Ganelon ;
5. Joscelin, le bâtard éponyme de l'imposant site de la Jousselinière à Saint-Ouen.

Foucher II le Riche, mort jeune, laisse une fille qui épouse Engebaud Le Breton personnage doté d'une « superpuissance locale » qui préside la *curia*, la Cour comtale, hérite et possède de nombreuses terres, père de Barthélémy, croisé en 1147, et ancêtre en ligne féminine des Bourbon-Vendôme. Vulgrin, autre fils d'Engebaud, régit le Comté de Vendôme de pair avec la comtesse pendant l'absence du comte.

Adèle dont nous avons parlé, fille de Foucher I le Riche, épouse Roger de la Tour. D'où 2 enfants :

1. Agnès, mariée à Geduin de Maillé, très grande famille tourangelle toujours subsistante notamment en la personne du duc de Maillé et alliée à la famille royale ;
2. Foucher qui suit .

Foucher, dit de la Tour de Vendôme, seigneur de Lisle, tire son nom d'une *aula* ou *camera* (chambre) dans l'enceinte du château de Vendôme. Il est le premier à s'intituler seigneur de Lisle et possède désormais une châtellenie ; il a des domaines dans de nombreuses

paroisses voisines. Il est le seul chevalier vendômois à posséder un petit castrum et l'un des cinq Vendômois avec le comte à porter le titre de chevalier *miles*. Vers 1060, *fulcherius de turre dedit nobis capellam de insula* nous apprend le cartulaire de la Trinité : Foucher de la Tour a donné la chapelle de Lisle. Il donne aussi l'église de Pezou. Il est l'un des Grands du Vendômois, d'une grande vertu et se fait moine à la Trinité avant de mourir vers 1090. Il a de nombreux enfants dont son successeur :

- Jérémie de la Tour, seigneur de Lisle, mort vers 1120, bâtisseur avec son père du *castrum jeremiae, castrum de insula*, une petite place forte en bois avec enceinte de hauts pieux pointus formant palissade et deux entrées que l'on franchissait par des ponts-levis au-dessus de chaque bras du Loir qui faisait office de douves et logis seigneurial à motte. Il faisait partie des fortifications et sites de barrages de la vallée du Loir. Des essais de reconstitution ont été faits¹ (**fig. 3**). Des traces de fondations subsistent. C'est de ce XII^e siècle que date la fondation de la paroisse de Lisle, son emprise ayant été détachée de Saint-Firmin-des-Prés. Jérémie était aussi seigneur suzerain de Chêne-Carré, à Pezou, fief volant consistant en haute, moyenne et basse justice, droit de pilier à carcan et fourches patibulaires, droit de notariat et tabellionage. En souvenir de Jérémie le village de Lisle fut parfois appelé Lisle-Jérémie. Des huit enfants de Jérémie, retenons Béatrix mariée à Ursion de Fréteval qui participa à la première croisade et Renaud qui suit ;
- Renaud, seigneur de Lisle mort jeune vers 1140, laisse une veuve Berthe à l'origine de la fondation en 1146 et de la construction de l'actuelle église de Lisle, au pied du coteau, à l'abri des crues du Loir, entraînant le développement du village de Lisle ;
- Robert, seigneur de Lisle, succède à son père. Il est en outre vicomte de Blois, fonction qui à l'origine suppléait aux absences du comte et authentifiait les actes importants. À ce titre il disposait d'un château à Blois, dit la vicomté, subsistant de nos jours en limite de Chouzy-sur-Cisse, avec des vignes, péages sur terre, sur eau, sur les foires et sur les juifs qui passaient à Blois. Robert a dû hériter du titre de vicomte par sa mère car son prénom de Robert, nouveau à Lisle, était celui des vicomtes de Blois précédents.

Le 5 juillet 1194 eut lieu un événement mémorable : la bataille de Fréteval opposant Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Le roi de France, en route vers Fréteval, s'arrête au château de Lisle pour entendre la messe et y apprend la défaite de ses troupes ; il s'enfuit en direction de la forêt du Perche et échappe au roi d'Angleterre qui voulait le faire prisonnier, après avoir

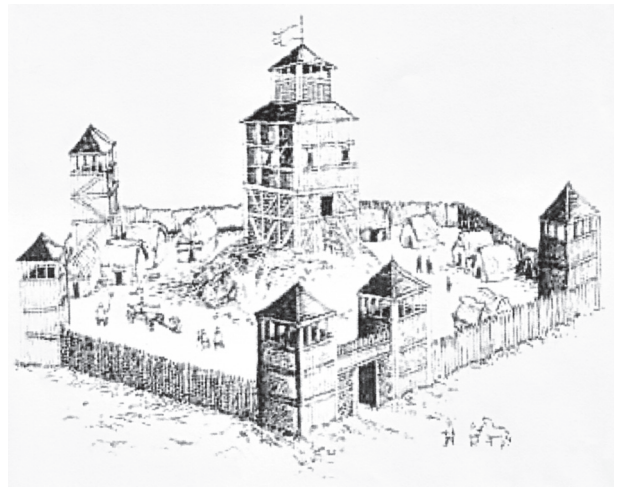


Fig. 3 : Château de Lisle – Essai de reconstitution par Patrick Lahoreau.

fait brûler le « châtel de Lisle » et ses ponts. Le château ne fut probablement pas entièrement détruit puisqu'il reste un *hébergement avec moulins, courtils, vergers, ponts et motte*, selon un aveu du XIV^e siècle.

Renaud, seigneur de Lisle, vicomte de Blois, succède à Robert son père. Époux d'Aliénor, en 1208, il fait don à l'abbaye de Fontgombault de son fief de Réveillon à Saint-Firmin-des-Prés avec environ 45 hectares de terres et une petite chapelle seigneuriale en bois. L'acte de donation place le nouveau prieuré sous le patronage de saint Vrain. Le 800^e anniversaire de cette fondation a été célébré sur place en 2008. Renaud fait aussi de nombreux autres dons à la Trinité, à Châteaudun, à Évron en Mayenne en raison de ses droits sur Lunay qui dépendait de cette abbaye. Nous avons un acte de l'an 1222 en latin de *Reginaldus de insula vicecomes blesensis* sur lequel il avait apposé son sceau *sigili mei* qui a disparu, probablement volé, et que nous avons tenté de reconstituer.

Geoffroy de Lisle, succède à son frère sans enfants. Il est l'époux d'Aélis, dame de La Ferté-Hubert (actuellement La-Ferté-Saint-Cyr) et de La Ferté-Nabert (La Ferté-Saint-Aubin), famille implantée en Vendômois depuis le XI^e siècle.

Renaud, sire de Lisle, seigneur de La Ferté-Nabert, vicomte de Blois, succède à son père Geoffroy. Le cartulaire de L'Abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme nous donne un acte de 1269 où étaient apposés les sceaux de « Renaud de Lille » et de son frère Philippe. Renaud est connu comme un bienfaiteur de L'Abbaye d'Évron sur la foi d'une charte interpolée du cartulaire de l'abbaye restaurée dans le passé par ses soi-disant aïeux vicomtes de Blois, ce qui était faux. Les moines à l'époque usaient fréquemment d'actes interpolés ou faux pour asseoir leurs droits, étant en outre seuls à pouvoir les lire. Quoi qu'il en soit, mort en 1277, il eut le grand honneur d'être inhumé dans l'abbatiale d'Évron où fut édifié un tombeau près du

1. Nous présentons ici l'essai de reconstitution de Patrick Lahoreau. Un autre essai a été fait par Pierre Liger dans son ouvrage *Histoire d'un prieuré bénédictin en Vendômois : Saint-Vrain de Réveillon* (éd. 2008, p. 14).

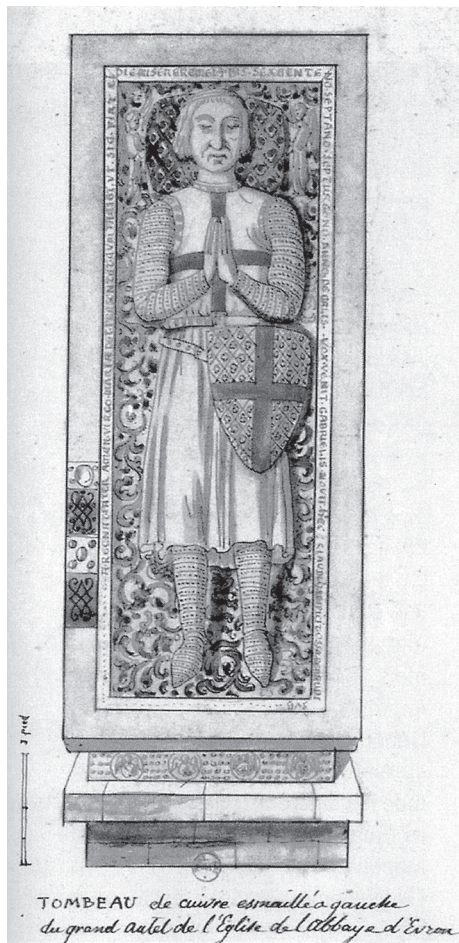


Fig. 4 : Tombeau de Renaud II de l'Isle – Abbatale d'Évron – Dessin de la collection Gaignières (in *La Mayenne, Archéologie-Histoire*, n° 30, 2008, p. 99).

grand autel avec sa statue en cuivre ronde-bosse. Cette tombe a disparu au XVIII^e siècle mais, heureusement, avait fait l'objet, au XVII^e siècle, d'un dessin de Gaignières qui se trouve parmi les très belles gravures de cet artiste à la Bibliothèque Nationale et dont nous avons une reproduction ; il est vêtu de sa cote de mailles, l'épée au côté, avec son écu à la croix de gueules (rouge) en champ d'or (**fig. 4**).

Renaud avait également fait réaliser des gisants de ses parents et grands-parents dont nous avons aussi les dessins. Renaud est un personnage contrasté, usant de violences et de dévotion comme beaucoup de seigneurs au Moyen Âge. Il participe à la croisade contre les Albigeois. Les tombes des seigneurs de Lisle, bien que méconnaissables, ont été remises en place et l'on peut les voir à Évron. Renaud, époux d'Hersende, laissait un fils, Jean, et une fille, Jeanne.

Jean, dit Jeannet avant son adoubement, chevalier, seigneur de Lisle, vicomte de Blois, est, dans un acte de 1311, appelé Monsieur Jehan de Lille. Un des seuls hauts justiciers, il est le seul à être qualifié de Monsieur.

Il possède des biens à Landes (Landes-le-Gaulois) où il a cinq vassaux, des pêcheries, moulins et le four banal de Vendôme, rue Saint-Bié, ainsi qu'un *habergement* avec cinquante-sept septérées (35 hectares) à Naveil. En 1304, il baille la métairie de Savateau en *paraige* (partage successoral) à sa sœur Jeanne, épouse d'Alleaume du Plessis, auteur d'une famille à l'avenir prestigieuse, titrée plus tard duc de La Rocheguyon. La mère du duc de La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*, appartenait à cette famille. Jeanne de Lisle vend Savateau à l'abbaye de la Virginité mais le comte de Vendôme opère un retrait féodal. Ainsi la seigneurie de Lisle est-elle *départie* : d'une part, le chatel de Lisle, rive gauche du Loir, au sud ; d'autre part, la seigneurie de Lisle rive droite, au nord.

Le Chatel de Lisle échoit à Philippe, frère de Renaud et mort sans postérité (?). Lui succède Jean de Lespine, d'une famille récemment enrichie et agrégée à la noblesse, peut-être époux d'Isabelle du Plessis fille d'Alleaume, en tous cas père de Pierre de Lespine, seigneur de Meslay d'où Jean, père d'Isabeau, dame du Chatel de Lisle, de Meslay, la Grapperie, femme de René de Fromentières, d'où André, mort en 1521 ainsi que nous l'indique sa pierre tombale en l'église de Meslay et père de Jean qui suit et de Renée, mère de Jean d'Épeigné, le mari de Cassandre Salviati la muse de Ronsard. Le manoir de la Grapperie avait été acquis en 1445 par Jean de Lespine et reconstruit vers 1515 par Jacques de Fromentières qui devint prêtre et le laissa à ses frères ; on voit cette jolie maison au bord de la petite route. Jean de Fromentières est aussi connu par sa pierre tombale à Meslay en 1570. Son fils René s'intitule seigneur du Chatel de Lisle, de Meslay, La Grapperie et loge Henri IV pendant le siège de Vendôme en 1589. Au chevet de l'église de Saint-Firmin-des-Prés demeurent des blasons de la famille de Fromentières. À René succède Joachim, père d'Anne de Fromentières dont les biens sont saisis et adjugés en 1656 à Louis Bodineau dont le petit-fils, Louis Pierre Bodineau, vend le Chatel de Lisle, Meslay et la Grapperie à François de La Porte de Féraucourt, directeur de la Compagnie des Indes dont les descendants sont toujours propriétaires de Meslay.

La seigneurie de Lisle, rive droite, le bourg échoit à Geoffroy de Lisle qui englobe Le Rouillis, ancien château féodal à Rahart, et dont la fille Aélis épouse Étienne de Graçay, d'une illustre famille berrichonne, seigneur de Savigny-sur-Braye, dont l'arrière petit-fils, Renault de Graçay, en conflit avec le duc de Berry et compromis dans un assassinat, emprisonné au Châtelet, doit vendre tous ses biens, pour 5 200 livres tournois, à L'Abbaye de la Trinité, ce qui nous vaut un magnifique parchemin de 1372 aux Archives de Loir-et-Cher qui précise en détail l'ensemble considérable des biens concernés.

Pour en terminer avec les seigneurs de Lisle, nous présentons une carte du Vendômois soulignant les villes et villages où les seigneurs de Lisle ont eu des possessions. Ils en eurent également en Sologne et en Touraine (**fig. 5**).

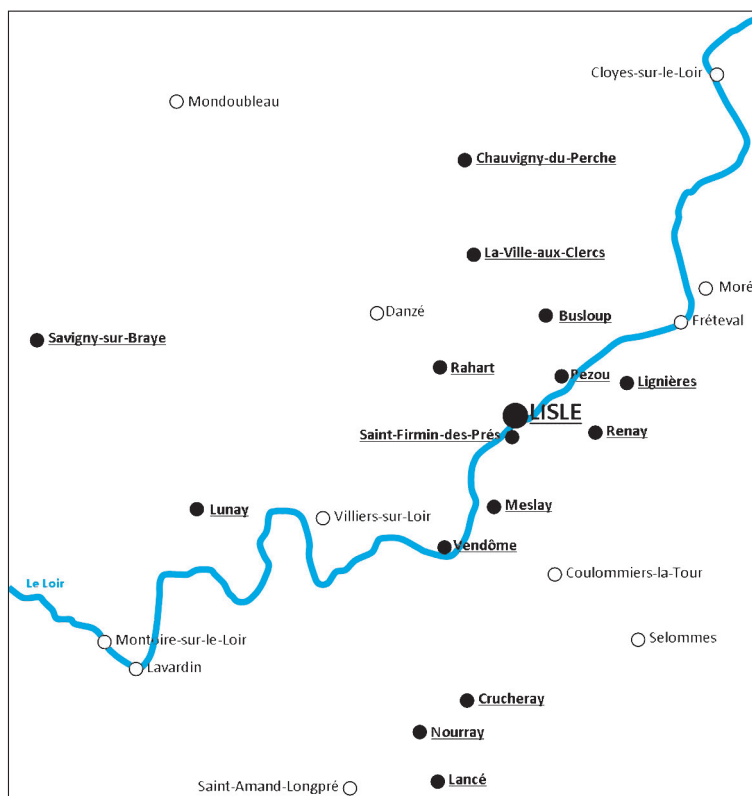


Fig. 5 : Lieux de possessions des seigneurs de Lisle (carte Nicolas Haslé).

Lisle, paroisse depuis 1146

La religion est un chapitre marquant de l’histoire de Lisle. L’insécurité en France, vers l’an mil, met le territoire aux mains de ses défenseurs, des chefs militaires qui se voient confier des territoires et font construire des châteaux et des églises. La réforme grégorienne du XI^e siècle va progressivement libérer l’Église du pouvoir temporel et des grands seigneurs, qui seuls en ont les moyens, fondent et donnent des églises pour le repos de leur âme.

Le premier édifice de Lisle cité est la *capella insulae*, la chapelle du château donnée en 1098 à L’Abbaye de la Trinité. En 1146, les chanoines de Saint-Georges-du-Bois, qui possèdent le patronat de Lisle, en contrepartie de droits sur Le Rouillis (Rahart actuellement) cèdent à la Trinité des droits paroissiaux sur leur terre de Lisle pour y bâtir une église et un cimetière. Une nouvelle paroisse est fondée avec un territoire pris sur une partie de Saint-Firmin. L’église actuelle a conservé le simple rectangle d’origine et son beau portail roman (fig. 6). Elle a connu des agrandissements aux XV^e, XVI^e et surtout XIX^e siècles avec un clocher porche à la place de l’ancien chevet et une abside pseudo-gothique. La cloche date de 1655. Notons un beau bénitier en pierre, des statues, un cadran solaire et une petite porte pour donner des aliments et médicaments aux lépreux sans se faire contaminer.

Au cours des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, les seigneurs de Lisle sont cités dans de nombreux actes de donations : abbayes de Notre-Dame de l’Aumône en forêt de Marchenoir, Marmoutier, La Trinité, Saint-Père de Chartres, Saint-Avit de Chateaudun...

Nous avons une liste des curés de Lisle depuis 1190. Les premiers s’intitulent *prior Insulae*. En 1791, le prieur curé est jureur et devient maire du village. Les revenus de la cure sont connus : 900 livres au XVIII^e



Fig. 6 : Portail roman de l’église Saint-Jacques de Lisle (photo Nicolas Haslé).

siècle soit le double de la portion congrue. Des terres, prés, maisons sont loués par le curé ou l'abbé de La Trinité. On ne saurait trop insister sur l'origine de ces biens qui viennent surtout de dons accumulés au cours des siècles. Les comptes de la fabrique, organisme de gestion, sont connus en détail : sacristain, fournitures ; le budget est de l'ordre de 1000 livres par an. L'église sert aussi de salle pour l'assemblée des paroissiens qui traite des questions religieuses mais aussi profanes. La Révolution voit l'église désaffectée, les biens ecclésiastiques vendus 4000 livres. Le beau presbytère construit vers 1780 est repris par la municipalité et mis en location. L'église tombe en mauvais état et ne sera réparée que plus tard. Lisle est desservi par Pezou jusqu'en 1847 où est nommé un nouveau curé. La séparation des Églises et de l'État inflige les fameux inventaires en 1906 malgré les protestations du conseil de fabrique. L'abbé Hallouin, curé, est contraint de quitter le presbytère et un paroissien achète une maison pour le loger provisoirement. En fait, Lisle n'a bientôt plus de prêtre résident et est desservi par Saint-Firmin puis Pezou jusqu'à son rattachement à Vendôme.

La paroisse de Lisle est située sur un des nombreux chemins de Compostelle ; elle est sous le patronage de saint Jacques, sa messe dominicale annuelle ayant lieu le dernier dimanche ou samedi soir de juillet, suivie d'un dîner champêtre convivial. En 2012 a été présenté et inauguré le relais Compostelle à Lisle, avec un cachet, œuvre de Patrick Lahoreau, conseiller municipal, un prie-Dieu avec bâton, gourde, coquille et cahier des passages.

Lisle sous l'Ancien Régime

Une très jolie carte du XVII^e siècle nous dépeint Lisle et son environnement. C'est également l'époque des cartes de Cassini (XVIII^e siècle).

Sous l'Ancien Régime, Lisle n'a pas de maire ni de conseil municipal mais un syndic présidant, après la messe du dimanche, les assemblées auxquelles les habitants accourent au son de la cloche, et qui débattent alors de problèmes locaux de gestion. En 1788, le syndic est François Mereaux du Mesny, notaire royal à Lisle dont l'étude est rattachée à Pezou. Lisle compte alors environ 160 habitants avec des *notaires* et *tabelions en la chatellenie de Lisle* colloqués sur place ou à Saint-Firmin, Pezou, Le Rouillis. Ils se disent *notaires en la cour de Lisle*. Un acte de 1595 indique : *le bâtiment du pallais de Lisle, les prisons, four banal, droit de bannie et contrainte sur les sujets dudit four...* En 1762, est établie la route de Paris à Bayonne, ce qui entraîne la démolition de *la maison et prison de justice*. Nous avons le rôle des tailles pour l'année 1789 avec les noms, professions et sommes personnelles et pour leurs biens, variant de 2 à 40 livres.

Enfin chaque année, le 1^{er} mai, à Saint-Firmin-des-Prés, a lieu une messe à Saint-Vrain. En 2008 fut

célébré le 800^e anniversaire de la fondation de la chapelle due au don de Renaud de Lisle.

Lisle durant la Révolution française

La décennie révolutionnaire nous donne le cahier de doléances du Tiers-état qui est visiblement inspiré de modèles types où on lit que *les habitants sont accablés d'impôts*. Ils se plaignent aussi de devoir voter à Chartres, chef-lieu du bailliage dont dépend Lisle.

Le premier registre d'état civil, celui des naissances, est instauré en décembre 1792, signé par le président du directoire du district de Vendôme, Catherinet, qui est notamment propriétaire de La Haie aux Chats, à Lisle, où il a installé sa maîtresse. À noter qu'il est un aïeul de Raoul de Saint Venant mais mal vu dans la famille. Le premier acte date du 21 mars 1793, signé de Surblé, maire et par ailleurs curé constitutionnel (fig. 7 et 8).

Quelques Lislois sont incarcérés tels Jean Maillet, François Maillet, Premiat, Godineau père et fils, qualifiés de modérés. Deux nobles émigrent. Les biens du clergé sont bradés. Quelques citoyens sont taxés 10, 20 livres.

La commune de Lisle est instituée, comme partout en France, en novembre 1789 avec une municipalité

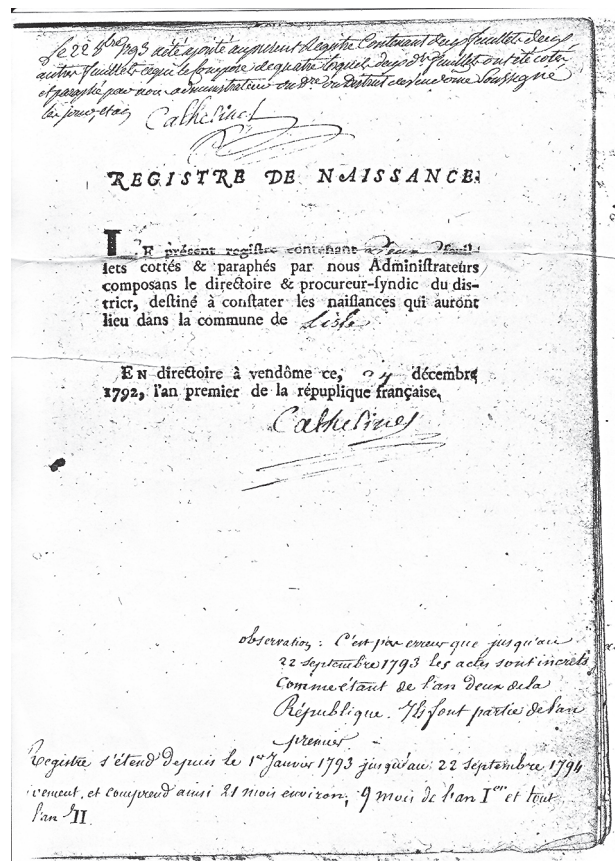


Fig. 7 : Premier registre d'état civil de Lisle – Page de garde.

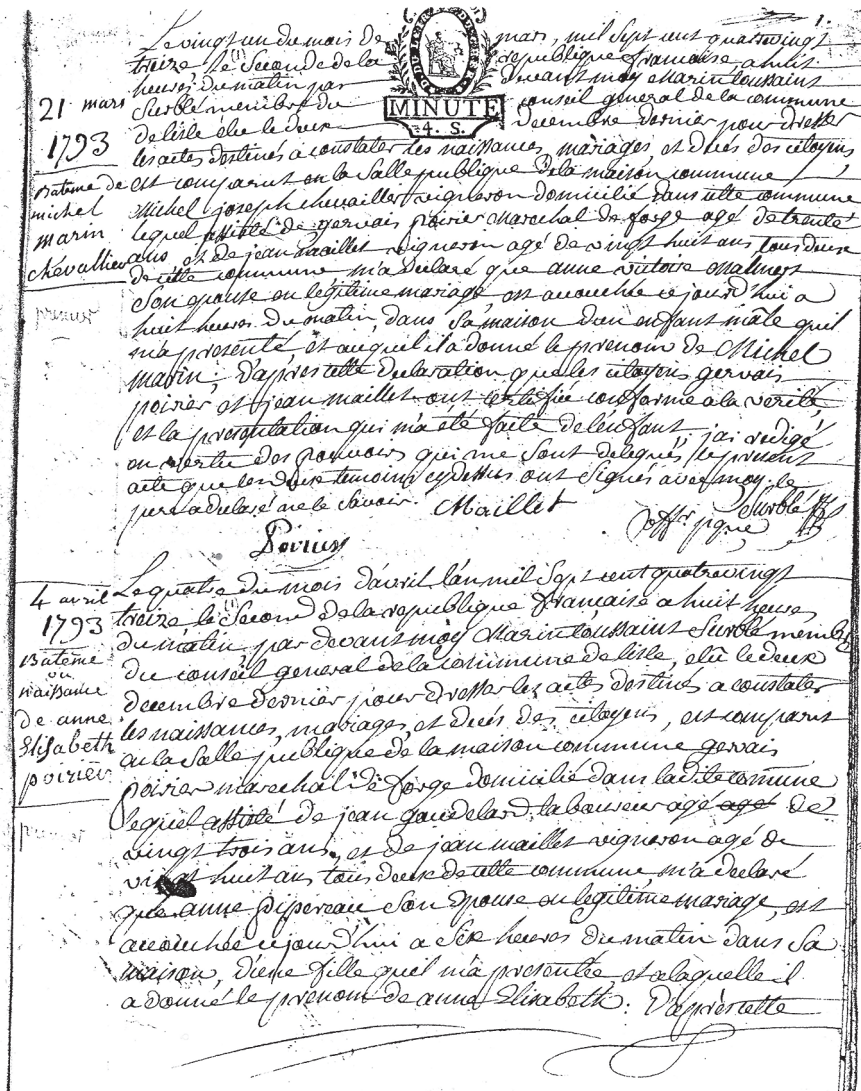


Fig 8 : Premier registre d'état civil de Lisle – Les deux premiers actes.

élu. Le 1^{er} maire connu, en 1791, est Jean Gaudelas, suivi la même année de Jean Fournier et en 1793 de Martin-Toussaint Surblé, ancien curé, suivi la même année du sieur Carpentier.

Lisle du XIX^e siècle à nos jours

Le XIX^e siècle à Lisle est retracé par les registres de délibérations du conseil municipal. En 1832 est achevé le premier cadastre de Lisle qui nous vaut de très beaux plans en couleur. Le cadastre avait, en effet, été décidé par Napoléon mais a mis beaucoup de temps à être réalisé partout.

Une garde nationale est instituée à Lisle, en 1836, avec 15 hommes tous gradés, de capitaine à caporal. 1844 voit la construction de l'école, actuelle mairie.

L'église rouvre en 1830 puis est agrandie en 1850. En 1868, le premier train passe à Lisle.

En 1833, se fixe à Lisle François Louis Crosnier, fils d'un concierge à l'Opéra Comique à Paris, puis homme de lettres, directeur du Théâtre Royal de l'Opéra Comique, qui devient maire de Lisle, conseiller général, président du conseil général et député au Corps législatif où sa candidature est soutenue par le pouvoir impérial.

Le XX^e siècle est également riche de nouveautés : électricité, remembrement, eau potable. Lisle atteint 146 habitants. Un record est à noter : Raymond Anger est élu maire en 1919 et le restera jusqu'en 1971, soit 52 années d'affilée. Mais ce siècle reste surtout marqué par les guerres, que nous allons évoquer. Enfin, en 1987, la commune de Lisle adopte un blason : d'or à la croix de gueules (rouge) en souvenir des seigneurs de Lisle (fig. 9). Le début du XXI^e siècle voit la mise en service

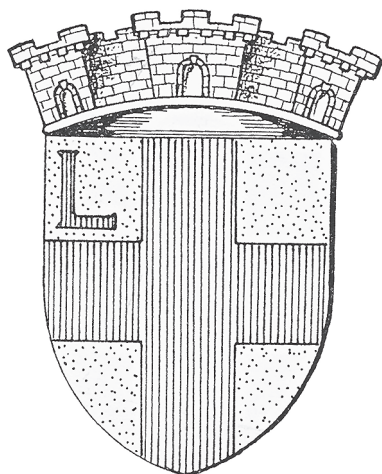


Fig. 9 : Blason de Lisle, créé par Jean-Paul Fernon.

de l'aire de loisirs en 2007 et de la déviation de la route nationale 10.

Après une approche chronologique, nous allons maintenant évoquer quelques thèmes marquant l'histoire et la vie de notre village.

Lisle côté cour... d'école

L'école à Lisle, ouverte en 1836, a fermé à la rentrée 1986-1987, les 16 élèves étant regroupés à Pezou, école primaire et maternelle «La Loirelle». Jean-Marie Neff, maire de Lisle, est président du syndicat intercommunal scolaire. L'enseignement secondaire est dispensé à Morée. Nous avons recueilli de précieux souvenirs d'une ancienne institutrice des années 1947 à 1958, Madame Antoine, seule pour les cinq niveaux avec 20 à 30 élèves, confort rudimentaire, bonne discipline, élèves affectueux, niveau faible. Les réunions du conseil municipal se tenaient dans l'unique salle de classe. Des photos de classe de cette époque ont pu être recueillies.

Lisle durant les guerres

Le village n'a pas été épargné par les guerres. Nous avons pu retrouver la trace de Jean Renier, fils de cultivateur à Lisle, fantassin tué en Espagne en 1808. François Pinot, né à Lisle en 1783, fusilier au 105^e de ligne, est à Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram puis en Espagne en 1811 où il est blessé. Napoléon traverse Lisle en 1807, 1808, 1809, sur le chemin d'Espagne puis en 1815 vers Rochefort.

La Première Guerre mondiale entraîne la mort de 15 Lislois. Une belle plaque avait été apposée sur le monument aux morts avec photos (fig. 10).

La Seconde Guerre mondiale vaut à Lisle deux dramatiques bombardements, en 1940 et 1944, en raison des attaques aériennes visant à détruire le viaduc qui n'est pas endommagé, mais cause la mort d'un enfant réfugié de passage et de cinq femmes. Enfin souvenons-nous des Lislois qui participèrent à la guerre d'Algérie.

Les activités exercées à Lisle

Les activités économiques de Lisle ont été et restent principalement agricoles. Sur 661 hectares, on en compte 386 dédiés à l'agriculture. Toutefois, il ne reste plus un seul agriculteur en activité résidant à Lisle, le dernier ayant pris sa retraite en 1994. La viticulture, importante dans le passé, a disparu. Un élevage de bovins subsiste. Les céréales sont dominantes : blé, maïs, orge, tournesol, colza avec des rendements de 65 à 85 quintaux l'hectare pour le blé soit 3 à 4 fois plus que 100 ans auparavant.

La chasse est pratiquée par quatre équipes, le gibier à poil ayant pris le relais du gibier à plumes. La pêche fut dans le passé une activité économique importante ; elle est restée un loisir d'ailleurs en perte de vitesse. L'exploitation forestière perdue avec en premier le chêne. D'un commerce alimentaire et ménager atteignant une dizaine de familles au siècle dernier et jusque vers 1960, il ne reste rien. Quelques artisans se sont installés à Lisle : maçon, électricien. Notons toutefois la présence à Lisle d'un alambic exploité par un bouilleur de cru ambulancier. En revanche plusieurs Lislois ont créé des entreprises à Vendôme ; d'autres y sont salariés.

Lisle, ses familles, ses maisons et ses lieux-dits

En raison des dimensions restreintes de notre petite commune, il est possible de personnaliser les données. Nous avons répertorié les habitants à diverses époques, dressé des listes qui seront présentées dans une étude exhaustive.

Les industries verrières de Busloup avaient attiré plusieurs familles à Lisle dont une où figura Marie Léonore admise au nombre des demoiselles que sa Majesté fait élever dans la maison Royale de Saint-Cyr dans le parc de Versailles fondée par Madame de Maintenon.

Il a aussi été possible de retracer la généalogie de la plus ancienne famille toujours présente à Lisle, les Maillet qui remontent à près de 300 ans.

Enfin, nous avons retracé l'histoire des maisons les plus anciennes à commencer par «la Grappée» dont on trouve la trace dès 1373, et identifié ses habitants. Cette maison est représentée dans l'album Launay ; elle



Fig. 10 : Ancienne plaque du monument aux morts du mur de l'église de Lisle.

appartient à la famille Anger depuis le XIX^e siècle. Deux maisons anciennes marquent notre centre bourg en plus de l'ancien presbytère où un ménage, Jean-Claude et Jacqueline Desbureaux, cultive un jardin exceptionnel en légumes, fruits et fleurs dans le plus pur biologique.

Sur le coteau, les « Hauts de Lisle », d'anciennes fermes et maisons constituent un habitat datant des siècles passés, susceptible d'être aidé par la Fondation du Patrimoine.

De sympathiques photos de mariage du milieu XX^e siècle constituent également de précieux souvenirs.

Les divers lieux-dits figurant au cadastre ont été recensés avec recherche sur l'origine des noms dont certains ont disparu, d'autres ont évolué. Citons : Chambord, Le Désert, l'Usage, Fortunas, Le Clos Patis, La Rondellière, La Haie aux Chats, l'Épau (lié naguère à l'Abbaye de l'Épau près du Mans), les Prés de Saint-

Jean, le clos de l'Hospice (hôpital de Vendôme), la rivière de Lisle (fief avec pêche), le bois de la Ferrière (mineral).

Conclusion

Pour conclure il me reste à remercier le conseil municipal et les habitants de Lisle. Ils ont manifesté leur intérêt pour ces recherches entreprises en 2004 et ont apporté des informations issues de leurs familles et du terrain. La Société archéologique m'a aussi procuré une mine d'informations. Notre petit village est là pour nous rappeler que l'histoire de France n'a pas commencé en 1789. Bien sûr tous renseignements nouveaux seront les bienvenus en attendant l'édition éventuelle de ces travaux.

